

# LE JEU DE L'ÎLE

Comment vivre ensemble ? La plus vieille question politique, Marivaux la transporte dans des îles où, ravivée, elle nous attend. Et c'est pourquoi le spectacle sera comme une croisière...

Trois fois Marivaux a couplé le thème de l'utopie et celui de l'île. Et trois fois un groupe d'exilés ou de naufragés, confrontés à une situation nouvelle et aux mœurs des autochtones, implose à ce contact.

Dans *L'Île des esclaves* (1725), gouvernée par d'anciens esclaves révoltés, ce sont les rapports maître/valet du groupe de naufragés qui sont bouleversés.

Dans *L'Île de la Raison* (1727) les naufragés doivent faire l'apprentissage de la raison auprès d'un peuple dont ils doivent aussi imiter les coutumes. Devenus tout-petits à l'issue du naufrage, ils grandissent au fur et à mesure qu'ils deviennent raisonnables.

Dans *La Colonie* enfin (1750), un peuple d'émigrants qui cherche à fonder l'existence commune sur des lois nouvelles

d'après Marivaux

scénario et mise en scène Gilberte Tsai

du 3 au 10 février et du 28 février au 15 mars 2011

Scénographie Laurent Peduzzi Lumière Hervé Audibert Costumes Cidalía da Costa

Son Bernard Vallery (distribution en cours).

## POUR ALLER PLUS LOIN (P.45)

- STAGE « CRÉER ET RÉALISER DES COSTUMES DE THÉÂTRE »,  
SAMEDI 12 MARS 2011
- RENCONTRE THÈME COMMUNIQUÉ À LA RENTRÉE,  
JEUDI 3 MARS 2011

bute sur la question de la domination, les femmes refusant de se plier aux hommes, ceci dans le cadre préventif d'une guerre à mener contre des « sauvages » qui n'apparaissent pas.

Près de trente ans avant le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau, ce sont les rapports de classe et les rapports humains en général que Marivaux aborde dans ces trois pièces qu'il semble d'autant plus logique de rassembler et de faire jouer ensemble qu'elles reposent sur un même dispositif.

Où le plateau de théâtre se fait métaphore de l'île qui est elle-même métaphore de la société. L'au-delà du lieu utopique sert de miroir à la société réelle.

Le stratagème et les règles du jeu sont bien du XVIII<sup>e</sup> siècle, et s'ils en portent le charme, la légèreté, ils ouvrent pourtant, avec malice et franchise, sur des écarts et des enjeux qui sont toujours, faut-il seulement le souligner, d'actualité.

Les maîtres et les valets. Les hommes et les femmes. Les « civilisés » et les « sauvages ». Qui irait prétendre que ces couples ne sont plus des couples d'opposition ?

Le spectacle, qui utilisera le potentiel imaginaire de l'île et des îles – dans toute son étendue, de la mythique Atlantide à l'imagerie des agences de voyages – proposera aux spectateurs une sorte de croisière qui les conduira d'une tentative de refonte à une autre. Mine de rien, ce sont toutes les issues possibles de la rêverie politique qui s'entrouvrent, entre la plénitude de vies rêvées comme une sorte de grand *farniente* jovial et l'effroi de séances de rééducation de sinistre mémoire.